



Villiers-le-Sec, Ferme-Manoir

Soirées littéraires du Bessin



MARDI 19 AOÛT
VILLIERS-LE-SEC, Ferme-Manoir
Le Très-Bas
CHRISTIAN BOBIN
lecture Louis Albertosi

« Avec sa simplicité de colombe, saint François exhortait toutes les créatures à l'amour de Dieu. Il prêchait aux oiseaux, qui l'écoutaient, se laissaient prendre par lui, ne s'envolaient qu'avec sa permission. »

La Légende dorée, Jacques de Voragine.

Lors de son entrée en fonction, Jorge Mario Bergoglio a fait le choix du nom de François, indiquant ainsi très nettement l'orientation qu'il entendait donner à son magistère : pauvreté et écologie. En référence et révérence, bien entendu, à François, le pauvre d'Assise (le seul personnage, dans la piété catholique, surnommé « la copie du Christ »).

La foi de Christian Bobin n'ignore pas les églises ni la majesté de leurs architectures, mais s'ancore ailleurs, loin des marbres du Vatican, dans le quotidien, dans le très concret du réel. « Aux enfants, on apprenait jadis que Dieu est dans le ciel, mais qui leur apprendra que le ciel est sur terre, partout étincelant, dans les choses simples ? », écrit-il dans *Prisonnier du berceau*.

C'est alors très logiquement que Bobin se défie de l'emphase de Jacques de Voragine, qui, dans *La Légende dorée*, parle de François d'Assise comme « serviteur et ami du Très-Haut » ; et c'est de façon très cohérente qu'il ne manque pas de souligner que si François d'Assise rendit allégeance, comme il le devait à Rome, il s'en tint néanmoins à distance.

À considérer le Christ comme un roi, à voir en l'Église une puissance, on gomme ce qui nous révèle à nous-mêmes ; ce qui, nous dit Bobin, nous met dans la bonne disposition du regard par rapport aux autres —ce qui fut l'enseignement de François d'Assise.

Et c'est pourquoi Bobin prend Jacques de Voragine à contre-pied, en intitulant ce portrait (qui tâche de se démarquer des hagiographies), *Le Très-Bas*.

Nombreux sont les commentateurs et les écrivains qui de-

puis huit siècles se sont penchés sur la figure de François d'Assise. Près de nous, on cite les biographies de Joseph Delteil (d'une sentimentalité débridée, dit-on), celle de Julien Green, ou encore celle —très emberlificotée— de G. K. Chesterton. Avec *Le Très-Bas*, dans une prose éminemment poétique et d'une fluidité prévertienne, Christian Bobin nous en fait sentir l'ampleur. À l'évidence, point n'est besoin d'être chrétien ni pratiquant pour en reconnaître le sublime.

À lire Bobin, si François s'invitait incognito à notre table, nous voudrions le reconnaître !

Musicien précoce, **Louis Albertosi** intègre l'École du Nord en 2018, à l'âge de 20 ans. À sa sortie, Christophe Rauck lui confie le rôle-titre du *Henry VI* de Shakespeare qu'il met en scène avec Cécile Garcia Fogel au Théâtre du Nord et au théâtre Nanterre-Amandiers.

Louis Albertosi retrouve Christophe Rauck pour son *Richard II* de Shakespeare créé au festival d'Avignon 2022 ; et Cécile Garcia Fogel dans sa mise en scène du *Legs* de Marivaux aux Amandiers de Nanterre. Il joue sous la direction d'Alain Françon dans la création du *Moment psychologique* de Nicolas Doutey, donné à Vitry, au Théâtre Ouvert et à la Scala-Paris. Constance de Saint Remy lui confie le rôle de Simone de Beauvoir dans sa *Lettre à une deuxième mère* au théâtre de l'Athénée. Depuis 2024 il joue dans *4,7% de liberté* de Samuel Hercule et Métilde Weyergans.

En mars 2026, Louis Albertosi créera son premier spectacle en tant qu'auteur et metteur en scène, *Veiller sur le sommeil des villes*, au Théâtre Ouvert puis aux Amandiers de Nanterre.

Les spectateurs des Soirées Littéraires du Bessin se rappellent sa lecture de Fritz Zorn donnée l'an dernier à Asnelles.